

Notre prochaine réunion à l'Entrepôt aura lieu le jeudi 13 janvier 1983, à 20h30, 68, quai de Seine, angle de la rue de Crimée, Paris 19⁰. Monter 7 ou 8 petites marches, puis prendre l'escalier près du monte-charge, jusqu'au troisième, prendre le long couloir et tourner à gauche, puis essayer de trouver.

Je vous rassure tout de suite, tout le monde a fini par trouver ... L'entrepôt, quelle belle aventure dont tu fus avec Bernard Teissier l'initiateur et dont les statuts de l'association furent déposés chez toi en 1981. Mathématique, physique, philosophie, biologie, linguistique, histoire ancienne, ... Le défi de faire passer des idées d'un monde à l'autre lors de passionnantes soirées où tu expliquais ta compréhension de la troisième critique de Kant, où Barbara Cassin évoquait ses chers sophistes, Heinz Wissman nous parlait du Timée, René Thom des catastrophes, Gilles Chatelet des théories de jauge, Françoise Gaill de génotype et phénotype, Yves Bouligand de mitose, Bernard Teissier du point général en géométrie algébrique et, déjà (le 17 mars 1983), Daniel Andler du théorème de Gödel et d'Intelligence Artificielle. J'y ai appris par exemple que Ménéchmé, le premier, avait réduit la duplication du cube à l'intersection de deux cônes, la différence chez Kant entre être et étant, l'opposition entre théorie et modèle, description et explication, mathématique et réalité, ... Je retrouve la note d'un bref échange entre Thom et toi :

– *Thom : La théorie des catastrophes donne un contenu mathématique au concept aristotélicien du passage de la puissance à l'acte.*

– *Petitot : Ce n'est pas rien !*

– *Thom : Effectivement.*

C'est dans l'Entrepôt que j'ai appris que l'on pouvait faire comprendre ce qu'est pour un topologue un ouvert, un fermé, un voisinage, mais qu'écrire une équation du second degré était définitivement dirimant. Détruit le 10 février 1990 dans un incendie, ce lieu magique reste dans nos mémoires et quelques feuilles jaunies témoignent de ces moments chaleureux.

L'époque de l'Entrepôt, c'est également celle où tu organises la décade de Cerisy "Logos et théorie des catastrophes" (septembre 1982) consacrée à l'œuvre de René Thom. J'en garde le souvenir de belles discussions dans ce lieu superbe, de prises de bec également, telle celle un jour entre René Thom et Isabelle Stengers. La variété des interventions que tu avais choisies reflétait l'ampleur de la vision de Thom et de ce qu'il avait appelé, dans une opposition amicale à son complice Christopher Zeeman, la seconde voie de la théorie des catastrophes, illustration de la *question phénoménologique* que tu définis comme la scission entre physique objective et logique qualitative : philosophie, mathématique, physique, biologie, linguistique, bien sûr, mais aussi réduction de l'arbitraire de la description de la danse balinaise par David Trotman ou géomancie Bambara par Christian Bertaux ... et un concert de François Bayle. J'y fis la connaissance de la psychanalyste lacanienne Marie-Claire Boons-Grafé ; bien qu'habitant depuis des années le même immeuble, ce n'est qu'à l'occasion de cette décade que nous fîmes vraiment connaissance et devinrent de proches amis. Présent également, un ami cher, José Argémi, rencontré en 1978 au Laboratoire de Mécanique et d'Acoustique du CNRS à Marseille où il m'avait invité à parler de la Théorie des catastrophes. Disparu brutalement trois ans après la décade, José, proche des surréalistes, qui nous parlait avec son chaleureux accent marseillais des coplis et des points pseudo-singuliers.

Plus récemment – le troisième et dernier volume est paru l’année dernière – nous partageames l’aventure de l’édition des œuvres mathématiques de René Thom, dont André Haefliger fut l’instigateur et Marc Chaperon le maître d’œuvre. On ne s’étonnera pas que, dans le volume II, tu présentes *Les premiers articles de Thom sur la morphogénèse et la linguistique* et y commentes entre autres les articles *Topologie et linguistique* et *A Mathematical Approach to Morphogenesis : Archetypal Morphologies*. Dans ce dernier, paru en 1969 aux presses du Winstar Institute of Anatomy and Biology une discussion particulièrement animée suit le texte ; tu insistes sur son importance en ce qu’elle préfigure ce que Thom nommera “les deux voies” de la théorie des catastrophes, celles-là même que je viens d’évoquer à propos de Zeeman. Dans le volume III, c’est en particulier l’article *Une mathématique du continu est-elle possible ?* qui te permet de rappeler la proximité que Thom a développée avec la pensée d’Aristote. Ces trois volumes furent là encore l’occasion de nombreuses rencontres et de discussions passionnées avec en particulier le complice de toujours, François Laudenbach. Ils nous ont fait apprécier encore un peu plus la richesse de cette œuvre, souvent visionnaire, que tu connais si bien.

Bien avant, il y avait eu le Centre de mathématique créé par Laurent Schwartz à l’Ecole Polytechnique. Passant du statut d’élèves à celui d’apprentis chercheurs et de la rue de la Montagne Sainte Geneviève à la rue Cardinal Lemoine (celle-là même que Benjamin Péret, prônant la suppression dans les noms de rue des religieux et des militaires, avait voulu rebaptiser la rue “Le”), nous y découvriions tout un univers et toi plus particulièrement la géométrie algébrique, sous l’œil protecteur de Mademoiselle Poudrous. Que de solides amitiés s’y sont nouées !

Et tu es clairement resté mathématicien : qui d’autre qu’un mathématicien aurait en effet pu proposer d’interpréter la capacité qu’a le cortex visuel d’extrapoler, via les Hypercolonnes d’orientation de l’aire V_1 , des données rétiniennees incomplètes comme la conséquence de l’implantation neuronale d’une structure de contact dans le produit du plan de la rétine par la droite projective de l’ensemble (bien sûr discrétisé) des directions ? Mais Daniel Bennequin et Alain Berthoz en parleraient mieux que moi.

Le séminaire Philo-Math de l’ENS, fondé par Maurice Loi et dont tu es l’un des organisateurs est d’ailleurs le lieu dans lequel nous nous rencontrons le plus fréquemment.

Je termine par un mea culpa : le 22 décembre 1987 tu m’envoyais l’annonce qu’un colloque consacré aux *Réflexions actuelles sur la rationalité et les structures de l’objectivité* se tiendrait du 9 au 18 septembre 1988 à Cerisy. Tu me demandais d’intervenir sur, *par exemple, comment la complexité (chaos déterministe, etc.) devient-elle finiment descriptible. Ou tout autre sujet de ton choix*. N’ayant, dans mon souvenir, finalement pas participé au colloque, je n’ai toujours pas répondu à ta question mais plus de cinquante ans d’amitié résistent à tout ... Merci, Jean, pour cette amitié qui m’a ouvert tant de fenêtres.

Alain